

*Le Budget*

dollars ont été en grande partie gaspillés sur Hibernia et on va engloutir un autre milliard dans le pont de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le ministre estime-t-il que c'est la meilleure manière d'employer l'argent des contribuables ou ne croit-il pas qu'il vaudrait mieux aider les petites et moyennes entreprises en réduisant les impôts?

**Le vice-président:** Avant d'accorder la parole au ministre, je rappelle aux députés qu'ils doivent dire «le ministre» ou «le député», et non «vous».

**M. Tobin:** Monsieur le Président, je n'ai pas parlé du projet Hibernia parce que je voulais mettre l'accent sur ce qui, à mes yeux, constitue une nouveauté remarquable. Un groupe de jeunes hommes et de jeunes femmes, dans la vingtaine et la trentaine, créent des logiciels plutôt que d'en importer. Leur imagination est leur ressource.

Leurs limites sont celles qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Ils se servent de techniques et d'outils modernes pour créer de nouveaux produits basés sur les connaissances et ils les exportent dans le monde.

Je trouve fascinant de retrouver ce type d'activité dans une province insulaire où la tradition ne nous avait pas habitués à ce genre de percées.

Je veux aujourd'hui souligner le travail de ces jeunes. Je trouve fascinant de voir une jeune entreprise, qui emploie une poignée de jeunes ingénieurs et deux ou trois personnes prêtes à créer des logiciels, donner naissance à une nouvelle industrie fondée sur les connaissances et utilisant comme ressource l'imagination des jeunes.

Je trouve cela tout aussi impressionnant que Hibernia qui, en soi, représente un incroyable travail d'ingénierie et qui, en passant, a beaucoup apporté à l'économie de l'Alberta.

Je ne veux pas minimiser l'importance d'Hibernia. C'est un projet important. Un autre gouvernement, avant nous, a dégagé des fonds pour ce projet. Je crois que cela peut conduire à une série de projets de mise en valeur des ressources en mer. Connaissant votre intérêt pour Hibernia et la somme de connaissances que vous avez sur le secteur énergétique canadien, monsieur le Président, je ne voudrais pas diminuer l'importance de ce projet.

Je voulais simplement profiter de l'occasion pour souligner le succès des jeunes entreprises incubatrices. Elles n'attendent pas votre permission ou la mienne, ni même notre reconnaissance, pour se lancer à la conquête des marchés mondiaux. Je crois que c'est des plus encourageants et que cela mérite d'être souligné.

[Français]

**M. Nic Leblanc (Longueuil):** Monsieur le Président, je suis toujours impressionné de voir avec quel coffre et quelle voix le ministre des Pêches et Océans et les gens de Terre-Neuve particulièrement font leur discours.

Le ministre a parlé, du livre rouge du Parti libéral, et on entend parler tellement souvent que ça m'impressionne.

• (1610)

J'aimerais que, avec le même ton, avec le même coffre, qu'il explique comment il se fait que dans le livre rouge, il n'ait pas dit aux citoyens qu'il taxerait les cotisations à l'assurance-chômage de plus de 800 millions. Comment se fait-il qu'il n'ait pas dit dans le livre rouge qu'il taxerait les entreprises de 1,7 milliard d'impôts dans les trois prochaines années? Comment se fait-il qu'il n'ait pas dit dans le livre rouge qu'il taxerait les particuliers de 1,8 milliard dans les trois prochaines années? Comment se fait-il qu'il n'ait pas dit dans le livre rouge qu'il y aurait encore un déficit de 40 milliards pour l'année en cours? Et que, en 1996, la dette accumulée atteindrait tout près de 600 milliards? Comment se fait-il qu'il ne l'ait pas dit?

J'aimerais que le ministre emploie ce même ton, ce même coffre, pour expliquer cela aux Canadiens. Comment se fait-il qu'il ait trompé la population de A à Z, si on se rapporte au livre rouge comparativement à ce qu'ils font maintenant?

[Traduction]

**M. Tobin:** Monsieur le Président, à Terre-Neuve, nous disons de quelqu'un qui est très audacieux qu'il a du front tout le tour de la tête.

Le député me demande pourquoi nous n'avons pas parlé aux Canadiens de la situation financière du pays. Le chef du député a apporté une contribution remarquable au débat des chefs durant la dernière campagne électorale, ce dont le chef du Parti réformiste se souviendra certainement. Durant ce débat, il n'a cessé de demander à l'ancienne première ministre quel serait le déficit. Elle a répondu ce qu'on nous avait toujours dit jusqu'à ce moment-là, soit que le déficit serait d'environ 33 milliards de dollars cette année. Malheureusement, ce n'est qu'après notre accession au pouvoir que nous avons constaté que le déficit serait en réalité de 46 milliards de dollars, soit 13 milliards de plus que ce que le gouvernement avait admis.

Je trouve cela amusant que le député me demande pourquoi nous n'étions pas au courant de l'ampleur du déficit, compte tenu du fait qu'il a passé ses quatre ou cinq premières années à la Chambre, sur les banquettes ministérielles, du côté des conservateurs.

Pourquoi le député ne me demande-t-il pas ce qu'il faisait lorsqu'il s'empressait de voter oui chaque fois que son gouvernement proposait une motion? Je ne sais pas ce qu'il faisait, pas plus que je ne sais quelles questions il posait à son caucus.

Tout ce que je sais, c'est qu'il était un député loyal qui n'hésitait jamais à se lever pour dire oui chaque fois que M. Mulroney demandait la permission de dépenser plus d'argent. Il faut vraiment que le député ait du front tout le tour de la tête pour oser se plaindre ici aujourd'hui. On devrait le mettre sur un bateau et l'envoyer à 200 milles de la côte, car il crie si fort et dit tellement de sottises qu'il ferait fuir tous les bateaux de pêche étrangers.

**M. Jack Ramsay (Crowfoot):** Monsieur le Président, j'ai une question similaire. Je l'ai déjà posée à deux des collègues du député, mais je n'ai pas obtenu de réponse. J'ai souvent regardé